

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL DOMINGO 22 DE MARZO DE 1812.

## SUITE

*de la proclamation du général Lacy.*

Il a violé les droits les plus sacrés, il a abusé de notre bonne foi et de notre loyauté (12).

[ *La suit à demain.* ]

(12) Mr. de Lacy se figure peut-être qu'on ne peut point démentir cette proposition, et cependant il n'est rien de plus facile. Ce n'est que le gouvernement espagnol qui abuse de la loyauté et de la bonne foi de ses peuples; il abusait aussi de la bonne foi de la France, et pensait à l'attaquer pendant la dernière guerre de Prusse. Si Mr. Lacy veut le nier, nous lui en donnerons des preuves irrécusables.

Le ministre des relations extérieures de l'empire français, dans son rapport du 1<sup>er</sup> décembre 1808 à S. M. I. et R., dit : « L'Espagne est dans un état réel de guerre contre V. M. : ses intelligences avec l'Angleterre étaient ouvertement un acte d'hostilité, la proclamation qu'elle fit le 5 octobre était une véritable déclaration de guerre, qui eut été suivie de quelque attaque, si V. M. n'eût pas été victorieuse à Jena etc. ».

Il peut se faire que Mr. de Lacy, qui n'était pas alors en Espagne, ignore le contenu de cette proclamation. Faites un moment attention à ce que nous allons dire, ou bien donnez vous la peine de lire le journal de Barcelone du 10 octobre 1806, et vous y verrez ce qui suit :

« Dans des circonstances moins difficiles que les présentes, les sujets fidèles à leur souverain ont fait des efforts pour les soulager par des dons capables de prévenir les besoins; c'est maintenant que ces actions de générosité des peuples envers leurs rois, trouveraient un emploi bien plus utile. L'Andalousie qui produit abondamment des chevaux pour la cavalerie légère, la province d'Extremadure qui rendit par ce moyen de si grands services à Philippe V., verront-elles avec indifférence que la cavalerie du Roi d'Espagne dépérit faute de chevaux? Non, non, je ne le crois pas. J'espère au contraire que la génération présente, à l'exemple glorieux de ses aïeux, qui aidèrent le grand père de notre roi en hommes et en chevaux, nous aidera aujour-

## CONTINUACION

*de la Proclama del general Lacy.*

Que ha violado nuestros mas sagrados derechos, que ha abusado de nuestra buena fe, y de nuestra lealtad (12.)

[ *Se continuará.* ]

[ 12. ] Tal vez creerá el Sr. Lacy que no se le puede demeritar esta proposicion; y no hay cosa mas facil. La buena fe, y la lealtad del pueblo español fué abusada por su mismo gobierno: este abusaba de la buena fe de la Francia y trataba de acometerla en tiempo de la última guerra de Prusia. Si el Sr. Lacy tiene valor para negarlo, pasaremos a darle pruebas muy relevantes.

El Ministro de relaciones exteriores del Imperio francés en su informe de 1.<sup>o</sup> de noviembre de 1808 à S. M. I. y R. dijo: « La España se ha puesto en un estado de guerra realmente con V. M. sus intelligencias con la Inglaterra eran un acto hostil: su proclama del 5 de octubre una verdadera declaracion de guerra, à la que hubiera seguido una agresion, si V. M. no hubiera vencido en Jena etc. ».

Puede que el Sr. Lacy, como que entonces no se hallaba en España, ignore lo que la mencionada proclama contenia. Prestemos atencion por un momento, ó sírvase leer el diario de Barcelona del viernes 16 de octubre de 1806, y la hallará en los términos siguientes:

« En circunstancias menos arriesgadas que las presentes han procurado los vasallos leales auxiliar à sus Soberanos con dones y recursos anticipados à las necesidades; pues en esta prevision tiene el mejor lugar la generosa accion del subdito hacia su Señor. El Reyno de Andalucia, privilegiado por la naturaleza en la produccion de caballos de guerra ligeros; la provincia de Extremadura, que tantos servicios de esta clase hizo al Sr. Felipe V., verán con paciencia que la caballería del Rey de España esté reducida è incompleta por falta de caballos? No, no lo creo; antes si espero que del mismo modo que los abuelos gloriosos de la generacion presente sirvieron al Abuelo de nuestro Rey con hombres y caballos, asistan ahora los nietos de nues-

d'hui, en nous fournissant des régimens ou des compagnies d'hommes exercés au maniement du cheval, pour qu'ils servent et défendent leur patrie tant que les circonstances actuelles dureront; et qu'ils aillent ensuite, couverts de gloire, jouir au milieu de leurs familles d'un sort heureux. C'est alors qu'on se disputera mutuellement les lauriers de la victoire; celui-ci pourra se vanter d'avoir sauvé sa famille, celui-là d'avoir sauvé son chef, un autre son parent ou son ami, et tous auront raison de s'attribuer à l'envi la liberté de la patrie. Accourez donc, ô me chers compatriotes; venez, sous les drapeaux du meilleur des souverains, pour lui jurer fidélité; venez, et je vous promets de ma part une reconnaissance sans bornes, je vous promets de remplir scrupuleusement tout ce à quoi je m'engage, si le Dieu des victoires, écoutant nos ferventes prières, nous accorde une paix durable. Que la crainte ou la perfidie ne vous arrêtent point; vos cœurs sont à l'abri de tels vices, et se tiennent en garde contre la séduction. Accourez donc, et s'il arrivait que nous n'eussions pas besoin d'en venir aux mains avec nos ennemis, vous ne courrez point le risque d'être notés comme des gens suspects; votre loyauté et votre honneur ne seront point en danger pour avoir été sordés à l'appel que je vous fais.

Mais si ma voix n'est pas assez forte pour ranimer les élans de votre gloire, écoutez celle de vos magistrats, des pères de la patrie; c'est à eux que je m'adresse; ils vous feront connaître quelles sont vos obligations, ce que vous devez à l'honneur et à la sainte religion que vous professez.

Sr. Lorenzo el Real, 5 octobre 1806.

*Le Prince de la Paix.*

Si Mr. de Lacy à quelque peu de mémoire, et quelque connaissance sur la politique, il ne pourra nier que dans cette situation l'Espagne ne pouvait préparer de guerre, où elle eut besoin de sa cavalerie, si ce n'est contre la France. Contre l'Angleterre, les chevaux n'eussent servi de rien ou de bien peu de chose. Quelles étaient donc ces circonstances si critiques, suivant cette proclamation? Quels étaient ces ennemis avec qui les espagnols devaient en venir aux mains? D'ailleurs, la guerre avec l'Angleterre durait depuis long-temps. Les armées françaises étaient en Prusse, et le parti britannique en Espagne les dépeignait comme vaincues, et pensait que cette occasion était favorable pour que l'Espagne se joignît aux ennemis de la France. La victoire de Jena fit changer l'aspect politique de l'Europe, et alors le cabinet de Madrid se fit une vertu de la nécessité. Mais la première démarche

tro suelo con regimientos ó compañías de hombres diestros en el manejo del caballo, para que sirvan y defiendan á su patria todo el tiempo que duren las urgencias actuales, volviendo despues llenos de gloria y con mayor suceso al descanso entre su familia. Entonces sí que cada qual se disputará los laureles de la victoria: qual dirá deberse á su brazo la salvacion de su familia; qual la de su gefe; qual la de su parente ó amigo; y todos á una tendrán para atribuirse á sí mismos la salvacion de la patria. Venid pues, amados compatriotas; venid á jurar baxo las banderas del mas benéfico de los Soberanos; venid; y yo os cubriré con el manto de la gratitud, cumpliendoos quanto desde ahora os ofrezco, si el Dios de las victorias nos concede una paz tan feliz y duradera qual todos le rogamos. No, no os detendrá el temor, no la perfidia: vuestros pechos no abriga tales vicios, ni dan lugar á la torpe seducción. Venid pues; y si las cosas llegasen al punto de no enlazar las armas con las de nuestros enemigos, no incurriereis en la nota de sospechosos, ni os tildaréis con un dictado impropio de vuestra lealtad y pundonor por haber sido omisos á mi llamamiento.

«Pero si mi voz no alcanzase á despertar vuestros anhelos de gloria, sea la de vuestros inmediatos tutores y padres del pueblo, á quienes me dirijo, la que os haga entender lo que debéis á vuestra obligacion, á vuestro honor, y á la sagrada Religion que professais.

San Lorenzo el Real 5 de octubre de 1806.

*El Principe de la Paz.*

Si el Sr. Lacy tiene memoria, y algun conocimiento político por corto que sea, no podrá negar que en aquella situacion no podia la España preparar una guerra en la que necesitase de caballeria á no ser contra la Francia. Para la Inglaterra de poco ó nada servitían los caballos. ¿Quales eran pues las circunstancias que tan arriesgadas suponía la proclama? ¿Quales los enemigos con quienes debían enlazarse las armas españolas? A mas de esto la guerra de Inglaterra duraba tiempo habia. Los ejércitos franceses peleaban en Prusia; y el partido inglés de España los pintaba vencidos, suponiendo favorable aquella ocasion para que la España se juntase con los enemigos de la Francia. Varió el aspecto político con la victoria de Jena, y entonces el gabinete español hizo de la necesidad virtud; pero el primer paso habia sido público; y Napoleon no lo ignoraba. Tampoco





était publique, et Napoléon la connaissait; il connaissait aussi la circulaire qui fut envoyée secrètement, et qui est ainsi conçue.

*» Circulaire envoyée le 12 octobre 1806 par le Prince de la Paix à Mra. les Intendants de province et aux Corregidores.*

Le Roy me charge de vous dire que, dans les circonstances actuelles, il attend de vous des efforts de zèle et d'activité pour son service; et moi je vous charge, en son nom, de montrer en cette occasion la plus grande énergie, vous rappelant que ni S. M. ni moi nous ne nous contenterons point de ces efforts éphémères qu'on a coutume d'employer dans les cas ordinaires. Vous pourrez, au nom du Roi, notifier aux curés, qui seront soutenus par les évêques, d'encourager les peuples à se réunir sous les drapeaux de S. M., et d'inviter les riches à faire les sacrifices nécessaires pour les frais de la guerre que nous nous verrons peut-être obligés de soutenir pour le bonheur public. Comme cette guerre peut exiger de grands efforts, les magistrats doivent savoir que c'est eux qui sont obligés d'employer tous les moyens dont ils sont capables pour exciter l'enthousiasme national, afin d'entrer glorieusement dans la lice qui va s'ouvrir.

S. M. est persuadée que vous ne négligerez aucun moyen pour tâcher d'avoir dans votre province le plus grand nombre de soldats possibles, et que vous animerez l'ardeur de la noblesse (puisque'il s'agit tant de ses privilèges que de ceux de la couronne), et que vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour parvenir au but de l'un et de l'autre objet.

Que Dieu vous conserve long-temps.

*Le prince de la Paix.*

Ceci ne laissa plus aucun doute; il s'agissait d'une guerre que l'Espagne se verrait peut-être obligée de soutenir pour le bien public. Ce ne pouvait être celle de l'Angleterre, parce qu'elle existait déjà, ce qui rendait inutile le point ére de la proclamation. Si par la suite le cabinet espagnol, rempli d'une honteuse crainte, chercha à flatter la France, dès qu'il la vit victorieuse en Prusse, il s'y prit un peu tard; et toutes les démarches qu'il avait faites avec tant d'imprudences et de précipitation en 1806, furent des actes si connus d'hostilité, que tout ce qu'il fit par la suite ne fut point capable d'éblouir le clairvoyant Empereur Napoléon. Il vit dans la cour d'Espagne l'inimitié qu'on lui portait et il dissimula; mais la politique juste et religieuse du fondateur de l'Empire français ne lui permettait pas de perdre l'occasion de détruire une race qui, sans cesse influencée par le Gouver-

ignoraba la circular que se envió secreta, y decía así:

*» Orden circular dada en 12 de octubre de 1806, por el Sr. Principe de la Paz, á los Intendentes de provincia y Corregidores.*

El Rey me manda decir á V. que en las presentes circunstancias espero de V. un esfuerzo de zelo y actividad hacia el real servicio; y yo en su nombre le encargo la mayor energía en la ocasión que se presenta, haciendo patente, que ni el Rey, ni yo nos contenteremos de aquellos esfuerzos efímeros, que se han acostumbrado emplear en los casos ordinarios. Podrá V. notificarlo en nombre del Rey á los curas párrocos, quienes serán protegidos por los obispos, para excitar al pueblo á que se reúna bajo las banderas de S. M., y á los ricos, á fin de que hagan los sacrificios necesarios para los gastos de la guerra, que tal vez nos veremos precisados á sostener, para bien de todos. Y como esta exigirá grandes esfuerzos, los magistrados deben entender, que en ellos reside mayor obligación de emplear los medios conducentes á incitar el entusiasmo nacional, á fin de entrar con gloria en la lice que se va á abrir.

S. M. vive en la confianza de que V. no perdonará medio alguno de los que puedan conducir á procurar mayor número de soldados en su provincia, y á infundir el espíritu generoso de la nobleza. (En la inteligencia de que se trata tanto de sus privilegios como de los de la corona), y que hará V. quanto esté de su parte para conseguir uno y otro objeto.

Dios guarde á V. muchos años.

*El Principe de la Paz.*

Eso acabó de aclarar todas las dudas, pues trataba de una guerra que tal vez se vería la España precisada á sostener para bien de todos. Esta no podía ser la de Inglaterra, porque como ya existía, era inútil el tal vez de la proclamación. Si después el gabinete español se llenó de cobardía, y procuró halagar á la Francia, luego que la vió vencedora en Prusia; dispartió tarde, y todos los pasos dados con tanta imprudencia y precipitación en 1806, fueron tan patentemente hostiles, como que los posteriores no fueron capaces de deslumbrar al diestro Emperador Napoléon. Vió éste la espina de la enemistad en la corte española, y disimuló; pero la política, justa y cristiana exigía que el fundador del imperio francés no despreciase ocasión de destruir una dinastía cuya existencia ayudada del influxo inglés no perdería las esperanzas de reventar contra la Francia al primer mo-

nement britannique, ne perdrait jamais l'espoir d'attaquer avantageusement la France à la première occasion, devenant par là la cause de guerres et de dissensions interminables. Le devoir d'un monarque puissant était de les éviter et de les empêcher. Cependant Napoléon ne voulant pas que la nation espagnole fut victime des fautes du cabinet de Madrid, chercha à éviter une guerre désastreuse. Il profita des dissensions qui survinrent parmi les princes de la maison des Bourbons, et le hasard le favorisa en tout ce qu'il pouvait désirer. S. M. I. et R. se contentait d'avoir dans les affaires de l'Espagne une influence ferme et directe, dans le temps que la fortune, qui ne l'a jamais abandonné, lui ménageait le don de la couronne de cette monarchie.

Le grand coup qui devait cimenter la tranquillité de l'Europe était déjà frappé, lorsque l'Angleterre, à force d'insinuations et de promesses, appuyée en Espagne par les partisans qu'elle y avait, fit éclater la fatale insurrection.

Comment donc Mr. de Lacy peut-il dire que Napoléon a abusé de notre bonne foi et de notre loyauté? Mr. de Lacy contredit-il au nombre de ses amis, celui qui le voyant dans un embarras et le croyant perdu sans ressources s'armait et se disposait pour l'attaquer? Croirait-il à sa loyauté lorsqu'il sortit du danger, ce faux ami viendra au devant de lui pour le féliciter, seignant de ne s'être jamais armé? Il l'abhorra sans doute, et le regarda comme un traître, et comme un ennemi.

Tout ce que Napoléon fit n'avait pour but que d'éviter cette guerre. L'influence anglaise a prévalu; l'Espagne en gémit; mais il faut espérer que la France, de concert avec tout les espagnols, qui publiquement ou en cachette sont pour le parti de la bonne cause, l'arrangera de manière pour que la paix qui suivra cette fatale guerre, soit ferme et durable.

nient favorable, occasionando continuas guerras y discordias. Evitarlas é impedirlas era la obligación de un monarca fuerte. Sin embargo Napoleón no queriendo que los desastres del gabinete español los pagase la nación con una guerra desastrosa, como la actual, procuró evitala. Aprovechó los desvelenos nacidos entre los principes Borbones, y la suerte le proporcionó todo lo que se podía desear. S. M. I. se contentaba con tener un reflexo directo y firme en los negocios de España. La fortuna que siempre le ha patrocinado, le proporcionó la corona de toda esta monarquía.

La grande obra que iba à cimenter la tranquilidad de la Europa, estaba ya hecha: quando à fuerza de las insinugaciones y promesas de Londres, apoyadas por los partidarios que tenia en España, hicieron reventar la fatal insurrección.

¿Como pues puede el Sr. Lacy decir que Napoleón ha abusado de nuestra buena fe, y lealtad? ¿Contrá el Sr. Lacy por tal amigo aquel que viéndole en un empeño, y creyéndole equivocadamente perdido, se arma y dispone para acometerle? ¿Le tendrá por leal aunque al salir del riesgo le alga al encuentro, y le dé mil parabienes disimulando el armamento emprendido? Seguramente le aborrecerá como à un traidor, y le mirará como enemigo.

Todo quanto hizo Napoleón fué para evitar esta guerra: el influjo inglés ha preponderado. La España lo gime; pero es de esperar que la Francia unida con los muchísimos españoles que publica y clandestinamente están por la buena causa, lo dispondrá de modo que la paz que debe sucederá esta guerra, sea firme, estable y duradera.

#### AVISOS.

Se vende un Cesto de capital de 1000 libras, pension 30 libras, el qual le hace y presta Antonio Pablo Grau, galonero, sobre unas casas sitas en la calle dels Agullers, el dueño de el se lo venderá en Vales Reales. Se podrán conferir con Francisco de Lagarza, Escribano, vive en la calle de Amargos n.º 6 2.º piso.

#### Serviente.

Una muchacha de diez y ocho años de edad, desearia encontrar una casa para servir de camarera, sabe un poco de cocina; tiene personas fidedignas que ahonarán su conducta. Darán razón en casa del Chosolatero que hace esquinas à la buelta del Remedio, calle de la Bocaría.

#### Pérdida.

El que hubiere hallado un zapato con una hebilla de plata, dorada à la última moda de cordoncillo, que se perdió el dia 17 del corriente, desde el Padró, hasta la calle dels Mercaders, podrá acudir en la oficina de este Periódico, que darán razón del sugeto que la ha perdido.

El juéves 19 del corriente, se perdió un pañuelo de siete palmos, color de café, guarnecido de flores grandes; al que lo haya hallado se servirá llevarlo à la oficina de este periódico donde recibirá dos pesetas de gratificación.